

Réponse du professeur Jacques Van Rillaer à Madame Elisabeth Roudinesco

« Pour mesurer la finesse ou la débilité constitutionnelle des esprits les plus judicieux, il suffit de prendre garde à leur façon de comprendre et de reproduire les opinions de leurs adversaires : là se trahit l'envergure naturelle de chaque esprit. »

Friedrich Nietzsche ¹

« Ce qu'un homme stupide rapporte de ce qu'a dit un homme intelligent n'est jamais fidèle, parce qu'il traduit inconsciemment ce qu'il a entendu en une chose qu'il est capable de comprendre. »

Bertrand Russell ²

L'invitation de Roudinesco à interroger Van Rillaer

Dans le texte précédent, Roudinesco écrit :

« Par un jugement du 2 juin 2005, Messieurs Henry de Lesquen et Jacques Bénesteau ont été déboutés de toutes leurs demandes. A la suite de ce jugement, deux autres co-auteurs du *Livre noir de la psychanalyse* (Les Arènes, 2005) ont fait leur autocritique concernant le livre de Bénesteau, avouant qu'ils n'avaient pas bien saisi le contenu de celui-ci. Je recommande à Romina Bianco et Esteve Freixa i Baqué de s'adresser directement à eux pour savoir ce qu'ils en pensent ; au moins on ne pourra pas les suspecter d'être à mes ordres. »

Roudinesco recommande à Bianco et à Freixa i Baqué de s'adresser à moi pour savoir ce que je pense. Voilà : je pense que, comme à son habitude, avec un extraordinaire culot, Roudinesco affirme n'importe quoi pour triompher de ceux qui ne pensent pas comme elle.

La pensée de Roudinesco

Elle qui a la plume si facile, qui a publié des milliers de pages et qui ne rate jamais une occasion de se faire longuement entendre dans quantité de médias, Internet compris, voici qu'elle déclare qu'il lui est « impossible de répondre point par point par des arguments rationnels » *parce que* les auteurs de l'article ne seraient « pas capables de les entendre ». Quel procès d'intention et surtout quelle pitoyable mauvaise foi ! L'éditeur des *Cahiers de psychologie politique* proposait à Roudinesco d'écrire une réponse qui n'était pas simplement destinée à ces deux « incapables », mais surtout aux centaines de personnes qui allaient lire leur texte et sa réponse. En vérité, Roudinesco n'a pas d'arguments rationnels. Toute personne, qui a fait des études de psychologie dans une université convenable et qui est au fait des principes de l'épistémologie moderne, constate l'indigence de sa

¹ Nietzsche, F. (1881) *Aurore*. Trad. in *Œuvres philosophiques complètes*. Paris : Gallimard, T. IV, 1970, § 431.

² Russell, B. (1945) *History of Western Philosophy*. London : Routledge. Rééd.: 2005, p. 90.

pensée. Comme l'écrit François Aubral, professeur de philosophie à la Sorbonne, Roudinesco c'est « le degré zéro de la pensée³ ».

Un mensonge de Roudinesco et ses buts

Roudinesco ment et sans doute le sait-elle (j'ai peine à imaginer que cette « psychanalyste » mente *inconsciemment*). En effet, *jamais* je n'ai fait mon « autocritique concernant le livre de Bénesteau ». Je n'ai *jamais* « avoué ne pas avoir bien saisi le contenu de celui-ci ». Bien au contraire, j'ai *toujours* maintenu mon appréciation, très positive, du livre de Bénesteau. Bénesteau lui-même, je ne l'ai jamais rencontré. Nous avons échangé des mails au sujet du freudisme. Je n'y ai *jamais* constaté d'antisémitisme, ni d'autres contenus politiquement incorrects.

Je défie Roudinesco de trouver une seule ligne de ma main critiquant *le livre* de Bénesteau. Mon compte-rendu des *Mensonges freudiens* (paru dans le *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive*) n'a cessé de figurer en bonne place sur le site que je destine à mes étudiants. Il y restera tant que durera ce site, n'en déplaise à qui que ce soit. J'invite le lecteur à lire ce compte-rendu sur ce site, où il trouvera d'autres textes illustrant la façon dont Roudinesco travestit des faits avérés afin de maintenir, envers et contre tout, le business freudien :

<http://www.icampus.ucl.ac.be/claroline/course/index.php?cid=EDPH2277>
(il suffit de taper dans Google : Rillaer ET iCampus ET EDPH2277)

Le mensonge de Roudinesco a un des buts suivants, si pas les deux :

a) Faire croire que je n'avais pas décelé que le livre de Bénesteau était un livre antisémite (ce qui prouverait sans doute, du moins pour Roudinesco, que je suis aussi « antisémite », ne fut-ce qu'*inconsciemment*). J'aurais été tout aussi aveugle ou « antisémite » que le jury de la Société française d'histoire de la médecine (SFHM), qui a décerné, à *l'unanimité*, son prix à Bénesteau pour *Mensonges freudiens*.

b) Faire croire que c'est grâce au jugement rendu le 2 juin 2005 au procès que la lumière m'est venue : j'aurais enfin saisi l'antisémitisme « masqué », dissimulé dans le livre de Bénesteau, et je me serais ravisé.

L'absence de Bénesteau dans *Le Livre noir*

Il est exact qu'il n'y a pas, dans *Le Livre noir de la psychanalyse*, de citations de Bénesteau. Moi-même j'en avais fait plusieurs dans mon manuscrit. A la demande de l'éditrice du *Livre noir*, j'ai supprimé mes citations de Bénesteau dans ces textes et j'ai demandé à Bénesteau de me retirer de son site. En effet, Catherine Meyer soupçonnait cet auteur d'être de droite ou d'extrême-droite, sans toutefois en avoir la preuve formelle. Le principal indice : pour le procès intenté par Bénesteau à Roudinesco, à cause de l'accusation d'antisémitisme qu'elle lui avait faite, Bénesteau avait choisi un avocat qui avait défendu J.-M. Le Pen et qui était membre du comité central du Front national. C'est le jour même où Catherine Meyer a eu confirmation de ce choix, par Bénesteau lui-même, qu'elle m'a téléphoné pour me demander avec insistance de ne pas citer Bénesteau dans l'ouvrage qu'elle dirigeait. J'ai accepté sa demande après m'être rappelé une conversation que j'avais eue 25 ans plus tôt avec un collègue, le professeur Philippe Evrard, qui avait lu mon manuscrit *Les Illusions*

³ « La Psychanalyse en procès ». Texte en ligne : <http://www.aubral.fr/psychaeenproces.html> — Rappelons qu'Aubral est l'auteur (avec Xavier Delcourt) de *Contre la Nouvelle Philosophie* (Gallimard, 1977) et (avec M. Makarius) de *Erotique, esthétique* (L'Harmattan, 2001).

de la psychanalyse, dans lequel j'avais cité, de façon élogieuse, le livre de Debray-Ritzen, *La scolastique freudienne*. Evrard m'avait dit qu'en France, le fait de louer un auteur qui avait, à tort ou à raison, la réputation d'être d'extrême-droite était une faute impardonnable aux yeux de bon nombre de journalistes. Il me conseillait de réduire ou même de supprimer mes citations de Debray-Ritzen, si je voulais que *Le Monde*, *Libération* et d'autres journaux parlent de mon livre. Cela me paraissait bizarre car, dans mon pays, la catégorisation politique n'est pas un critère décisif de l'évaluation d'un ouvrage scientifique. En outre, en lisant *La scolastique freudienne*, je n'avais pas du tout perçu que l'auteur ait pu être de droite ou d'extrême-droite. J'ai néanmoins suivi le conseil de mon collègue, qui avait travaillé assez longtemps en France et qui me paraissait digne de foi.

En définitive, je pense ne pas avoir eu tort d'accéder à la demande de Catherine Meyer. En effet, Roudinesco et sa bande réussirent à discréditer l'ouvrage de Bénesteau en se fondant sur cette gaffe : le choix de son avocat. Ils tenteront ensuite de faire croire que toute personne ayant un lien, de près ou de loin avec Bénesteau, est aussi politiquement incorrecte.

En Belgique, on n'assimile pas l'avocat à son client, ni le client à son avocat. En France, il en va autrement. François Aubral, qui m'a reproché mon absence de citations de Bénesteau dans *Le Livre noir de la psychanalyse*, écrit lui-même : « le choix d'un pareil avocat est une gigantesque connerie dont il [Bénesteau] ne se relèvera pas », « il ouvrait l'autoroute du succès à Elisabeth Roudinesco qui n'osait pas espérer un tel cadeau.⁴ ». De son côté, le Canadien Luis Carlos Fernandez écrit dans son analyse du *Livre noir* : « Bénesteau choisit de se faire représenter par M^e Wallerand de Saint-Just, avocat de Le Pen et membre du comité central du Front national... Quand on sait les conséquences que la stigmatisation politique peut avoir au pays de Marianne, on se dit que pareille bévue relève de l'autolyse sociale. Le diffamé aurait-il sciemment voulu offrir sa tête à Roudinesco sur un plateau d'argent, qu'il ne s'y serait pas pris autrement.⁵ »

Avec le recul, je pense que Bénesteau a commis une deuxième gaffe : tenter un procès pour un article qui ne parle que d'antisémitisme « masqué », paru dans une revue devenue, au fil des années, de plus en plus confidentielle.

Pourquoi Roudinesco a-t-elle refusé un débat au *Nouvel Observateur* ?

Fin juillet 2005, *Le Nouvel Observateur* m'a demandé avec qui je voulais débattre pour le dossier prévu sur *Le Livre noir* à sa sortie. J'ai d'abord cité Daniel Widlöcher, disant que je souhaitais une discussion de gentlemen. Après que Widlöcher ait refusé la proposition, j'ai suggéré le nom de Roudinesco. Celle-ci a refusé en prétextant qu'elle ne parlait pas à un « antisémite ». C'est ce que Catherine Meyer, alors en contact avec Laurent Joffrin, m'a transmis. A vrai dire, c'était la première fois de ma vie que j'étais traité d'« antisémite ». (Dans mon université, des collègues freudiens me qualifient de « malanalysé », de « positiviste » ou de « chiantifique »). J'ai été surpris, car, malgré ce que m'avait appris mon collègue Evrard sur l'étiquetage « extrême-droite », je n'avais pas encore bien saisi à quel point, en France, l'accusation d'antisémite est, comme l'écrit Jacques Le Rider dans *Le Monde des livres*, « la pire des accusations, celle qu'on lance pour tuer son adversaire.⁶ » (Dans mon pays, où l'antisémitisme n'a jamais été virulent, ce type d'argument, très peu utilisé, n'a pas du tout le même poids⁷).

⁴ Ibidem. Aubral, qui avait d'abord accepté de témoigner au procès de Bénesteau en sa faveur, s'est désisté précisément pour ce motif.

⁵ « Exit Freud », *Revue de psychoéducation*, 2006, 35(2), p. 452. Reproduit en ligne : http://www.psychiatrie-und-ethik.de/infoc/fr/Exit_Freud.htm

⁶ 30 octobre 2009.

⁷ A vrai dire, l'utilisation de l'argument de l'antisémitisme sera utilisé par le romancier-journaliste belge Pierre Mertens pour tenter de discréditer le *Livre noir de la psychanalyse*. « Le livre, écrit-il, évoque les pysys comme on parlait des Juifs dans les années 30. » (Notons que, pour ce

Roudinesco « expliquait » mon « antisémitisme » par le fait que j'avais fait un compte-rendu élogieux du livre de Bénesteau⁸. Joli exemple de « culpabilité par association ». Je suppose que, pour Roudinesco, les étudiants qui apprécient mes cours sont également antisémites ... au moins inconsciemment, etc.

Dans son opuscule *Pourquoi tant de haine ? Anatomie du Livre noir de la psychanalyse* — qui n'est que la mise en livre de quelques articles de journaux — Roudinesco écrit en page 6 :

« Après avoir été conviée par Laurent Joffrin et Ursula Gauthier, dès la fin du mois de juillet, à débattre avec l'un des auteurs du livre puis à rédiger une tribune, j'ai préféré m'abstenir et donner un entretien à *L'Express*. Je ne voulais pas contribuer à la diffusion d'un livre de pure démolition de Freud et de la psychanalyse. »

Elle écrit un peu plus loin (p. 31) :

« Je partage l'opinion exprimée par Jacques-Alain Miller dans *Le Point* quand il souligne avec humour : "Un livre comme ça, j'en voudrais un tous les ans ! Ça fait le plus grand bien aux psychanalystes d'être étrillés, passés au crin ou à la paille de fer" ».

La missionnaire du freudisme affirme n'importe quoi et son contraire.

Je comprends parfaitement que Roudinesco ait refusé de « débattre avec l'un des auteurs » (moi-même) pour ne « pas contribuer à la diffusion » du *Livre noir*. En effet, sa mauvaise foi et son incompetence, en matière de psychologie et de psychiatrie, seraient apparues au grand jour durant la discussion menée devant les journalistes du N.O. Je me contente ici de deux exemples de ce que j'aurais pu rappeler.

Dans *Pourquoi la psychanalyse ?*, Roudinesco écrit que « tous les psychanalystes ont poursuivi les mêmes études de psychologie.⁹ » C'est faux. Même les psychanalystes reconnus comme membres effectifs par leur association — pour ne pas parler des psychanalystes autoproclamés — n'ont pas nécessairement un diplôme de psychologue ou de psychiatrie. Les principaux leaders d'opinion en matière de psychanalyse dans les médias français sont une historienne, E. Roudinesco précisément, et des philosophes, comme les frères Miller, Catherine Clément, Bernard-Henry Lévy.

Dans le même best-seller, Roudinesco écrit : « Le *béhaviorisme* est une variante du *comportementalisme* » (p. 95), ce qui revient à dire que le *skate-bord* est une variante de la *planche à roulette*. Il suffit d'ouvrir *Le petit Robert* pour apprendre que le mot français

romancier, « psy » est synonyme de freudien, ce qui est symptomatique de son incompetence en la matière). Il ne fournira, bien entendu, aucune citation. Soulignons que son texte est paru dans une revue *française* dirigée par B.-H. Lévy. Pour des détails, voir :

<<http://kafkaiens.org/cl/laregledujeu.htm>> ou sur mon site EDPH2277 : Levy.Livre_noir.doc.

⁸ Dans le N.O. du 15 sept. 2005, Laurent Joffrin écrira : « Pour équilibrer notre dossier, nous avons d'abord fait appel à l'historienne de la psychanalyse la plus connue en France, Elisabeth Roudinesco, femme de grande capacité. C'est là que nos surprises ont commencé. Elisabeth Roudinesco a d'abord refusé de débattre avec un quelconque auteur du "Livre noir". Elle nous a ensuite encouragés à passer sous silence purement et simplement l'ouvrage et à remplacer les extraits prévus par un long entretien avec elle. Le livre, disait-elle en substance, est politiquement louche, à la limite de l'antisémitisme. Accusation aussi grave que ridicule quand on connaît les auteurs du livre. »

En ligne : <http://permanent.nouvelobs.com/culture/20050914.OBS9217.html>

⁹ Fayard, 1999, p. 193.

« comportementalisme » est l'équivalent de l'anglais ou de l'anglicisme « béhaviorisme ». Tout étudiant en psychologie apprend cela dès la 1^{ère} année de ses études.

Pour d'autres exemples de l'incompétence et de la mauvaise foi de Roudinesco, voir sur mon site (mentionné plus haut) le document « Roudinesco.Express.BB.doc » et quelques autres.

L'antisémitisme « masqué »

Roudinesco écrit que l'antisémitisme de Bénesteau dans *Mensonges freudiens* est un antisémitisme « masqué ». Depuis que je me suis déconverti du freudisme, j'ai beaucoup de mal à percevoir ce que seuls les inquisiteurs freudiens affirment découvrir « en dessous » de ce qui se donne à voir. J'ai bien lu et relu la page 190 de *Mensonges freudiens*, sur laquelle Roudinesco a basé son accusation de Bénesteau, et j'ai constaté avec écoëurement que Roudinesco avait truqué sa citation pour faire dire à Bénesteau ce qu'il n'avait jamais écrit dans *Mensonges freudiens*.

Bénesteau y remet en question l'explication par l'antisémitisme des résistances à la diffusion de la psychanalyse. Il écrit cette phrase, sur laquelle Roudinesco va se jeter comme un vautour sur sa proie :

« A la fin du XIX^e siècle, à Vienne, plus de la moitié des médecins et des avocats étaient juifs, et la plupart des banques et la quasi totalité de la presse étaient contrôlées par des Juifs **87** »

Sous la plume de Roudinesco, cela devient :

« L'auteur des *Mensonges* affirme qu'il n'existait aucun antisémitisme à Vienne entre la fin du XIX^e siècle et l'*Anschluss*.¹⁰ »

Roudinesco s'abstient de parler de la note **87** : la référence que donne Bénesteau pour son énoncé ! Or s'il y a bien un mérite qu'elle ne refuse pas à Bénesteau, c'est de toujours préciser les sources de ce qu'il avance. Elle écrit :

« Formé à la tradition universitaire », « il [Bénesteau] s'appuie sur une bibliographie impressionnante et sur des sources indiscutables citées à la fin de chaque chapitre.¹¹ »

Roudinesco, qui est aussi une « universitaire », a sûrement été voir la note 87, qui clôture la phrase « antisémite ». En fait, Bénesteau ne fait que dire ce que Paul Roazen a écrit dans *La Saga freudienne* (PUF, 1986), p. 29 :

« Historiquement, les Juifs avaient été trois fois repoussés de Vienne. Avec l'industrialisation du XIX^e siècle, toutefois, ils y revinrent, et dans les années 1850, 1860 et 1870, y acquirent le prestige. Constituant environ 10 % d'une population d'à peu près deux millions de Viennois, les Juifs vinrent à contrôler une grande partie des banques et presque tous les journaux. Vainqueurs de la discrimination religieuse, nombre d'entre eux devaient occuper des chaires à l'Université de Vienne et fournissaient les rangs des médecins et des avocats. L'antisémitisme empira au fil du temps, alors que les Juifs prospéraient, en partie à cause de leurs succès évidents. »¹²

¹⁰ « Le Club de l'Horloge et la psychanalyse : chronique d'un antisémitisme masqué », *Les Temps Modernes*, 2004, 627 : p. 247.

¹¹ Id., p. 244.

¹² Bénesteau fournit des chiffres à la page 191, citant plusieurs sources qui paraissent dignes de foi. En 1936, à Vienne, 62 % des avocats et 47 % des médecins étaient Juifs. Roudinesco, écrira à ce sujet dans *Les Temps Modernes* : « Bénesteau s'appuie sur une "comptabilité" franchement

Alors Roazen, lui aussi, antisémite ? Pas aux yeux de Roudineco, du moins dans la nécrologie qu'elle a rédigée dans *Le Monde* le 22.11.2005 :

« Né à Boston le 14 août 1936, Paul Roazen est mort à Cambridge (Massachusetts) le 3 novembre, alors qu'il travaillait à une nouvelle exploration des relations entre Sigmund Freud et William Bullitt. Il était membre de la prestigieuse revue anglaise, *Psychoanalysis and History*, dirigée par John Forrester. Historien du freudisme, formé aux sciences politiques et sociales, il avait enseigné dans plusieurs universités, notamment à Toronto, à Oxford et à Harvard. [...] Son œuvre majeure, *La Saga freudienne*, publiée en 1971 (PUF, 1986), traduite en de nombreuses langues et sans cesse rééditée, eut un succès mérité. Elle permit aux historiens de prendre conscience que la vie quotidienne des freudiens de la deuxième et de la troisième génération — les émigrés notamment — avait une importance considérable pour la genèse des concepts et de la pratique clinique. [...] A l'évidence, les ouvrages de Roazen sont devenus indispensables à qui veut comprendre l'histoire si charnelle et si passionnelle de la saga freudienne. »

Finalement, ce que j'ai bien compris, c'est que Roudinesco, incapable de nier l'évidence des mensonges de Freud et Cie, s'est contentée de sortir le bazooka de l'« antisémitisme » pour tuer médiatiquement un livre qui aurait dû faire date dans l'histoire de la psychologie française.

On peut se réjouir du fait que la grande majorité des Juifs n'emploient pas le mot « antisémitisme » à la façon dont Roudinesco l'instrumentalise pour défendre le freudisme. Si c'était le cas, le mot s'appliquerait à la moindre critique d'un comportement de Juif¹³. Au bout du compte, le mot n'aurait plus aucun lien avec ce qu'il signifie pour ceux et celles qui sont de réelles victimes de l'antisémitisme.

Ne tombez pas dans les pièges de Roudinesco !

En définitive, Roudinesco ne chercherait-elle pas, de façon « masquée », à pousser à l'antisémitisme (entendu cette fois au sens propre du mot, sans guillemets) tous ceux qu'elle cherche à discréditer ou à réduire au silence ? Les psychiatres et les psychologues connaissent bien cette stratégie, typique des psychopathes et des paranoïaques : susciter chez l'autre des réactions dont on va ensuite l'accuser bruyamment, en se disant scandalisé ou persécuté.

Si Roudinesco vous accuse d'antisémitisme, ne protestez pas en faisant référence à des amis juifs ou en affirmant votre admiration pour le peuple juif. Pour elle, le prosémite est aussi antisémite, car « dans les deux cas de figure se cache un discours antisémite. Il est avoué et évident dans l'attitude dénigrante, il est voilé et refoulé dans le comportement philosémite. Décrier l'esprit juif ou l'inférioriser, cela revient au même que de l'étiqueter supérieur.¹⁴ »

nauséabonde. » (op. cit., p. 247). On sait, par tout ce qu'elle a raconté sur le rapport de l'INSERM, que l'historienne-psychanalyste a une horreur viscérale des statistiques...

¹³ Des clients de Bernard Madoff ont payé cher *l'utilisation passe-partout* du concept d'antisémitisme. Rappelons ce que Laura Goldman rapporte à ce sujet. Ayant travaillé 25 ans à Wall Street et ayant connu Madoff à Palm Beach au milieu des années 90, elle avait eu des soupçons sur la stratégie supposée d'« Uncle Bernie ». En 2001, deux journaux publient des articles faisant état de doutes concernant les résultats affichés par Madoff. Aussitôt elle faxe ces articles à quelques-unes de ses connaissances qui avaient confié leur fortune à l'escroc. Au lieu d'être remerciée pour des informations qui auraient dû paraître importantes, elle a été d'emblée accusée d'antisémitisme (Romain Gubert & Emmanuel Saint-Martin, «*Et surtout n'en parlez à personne...*» *Au cœur du gang Madoff*. Paris : Albin Michel, 2009, p. 282s).

¹⁴ Roudinesco, E. (1994) *Histoire de la Psychanalyse en France*. Vol. 1. Nouvelle édition. Fayard p. 139. Cité par Bénesteau, p. 190.